



« Oreille rose » de Tomio Miki (Japon) constituée de résines polyester, résine acrylique et fer.



## l'art en liberté

La V<sup>e</sup> biennale regroupe, sur quelques mètres carrés, tout ce qui se fait en matière de recherche artistique, à travers le monde. 858 artistes de moins de 35 ans, venant de 54 pays différents, ont permis à cette manifestation de rester aussi jeune, d'affirmer son caractère dans un constant renouvellement. L'intérêt porté par les différents ministères qui patronnent la biennale, l'inauguration par MM. Malraux et Gorse, l'affluence d'un public qui n'était pas que curieux, vient confirmer cette manifestation dans sa vocation d'incomparable centre de recherche permanent avec ses multiples sections, à une échelle mondiale.

Il est intéressant de noter l'évolution des œuvres présentées d'une fois sur l'autre. Précédemment, on voyait souvent des matériaux de réemploi détourné de leur fonction initiale par l'auteur, et on s'était peu à peu habitué à cette forme de sculpture. En outre, les jeunes artistes de tous les pays ont fait l'apprentissage du gigantisme, d'ensembles spatiaux qui englobent le spectateur. Pour faire grand et pas cher, pour répondre à une fascination des produits de synthèse, pour trouver de nouvelles formes d'expression, on s'est un peu rué sur les matières plastiques pour faire de cette biennale un hommage à la pétrochimie.

Certains esprits chagrins se plaignent d'avoir du mal à différencier l'œuvre de son emballage, particulièrement dans des cas comme la plaque de polyester armé uniforme, de couleur vive, de Mac Craken, ou la gigantesque oreille de polyester rose (2,70 m de haut) du Japonais Tomio Miki, ou des « primary structures » à l'honneur chez les Américains. Un jeune sculpteur californien du nom de Craig Kauffmann présentait des grands reliefs monochromes et translucides obtenus par emboutissage de plaques de plexiglas.

La V<sup>e</sup> biennale est aussi une manifestation à la gloire du bricolage. En effet, on n'accroche plus, on ne fait plus de vernissage, mais on sonorise, on branche, on soude. La naissance de l'œuvre fait concourir le peintre, le sculpteur, le mécanicien, l'ingénieur du son ; le travail collectif se généralise, parallèlement aux travaux d'équipe. Les groupes retenus cette année témoignent d'une volonté de mettre en commun les idées, les inventions de chaque membre. Parmi ceux-ci, le groupe H a retenu notre attention avec son « Nid » (\*). Il réunit des sculpteurs, des peintres, des architectes, des psychologues, des danseuses, dans l'étude d'une structure psychologique de l'espace. « Le nid » abrite l'œuf pour le recevoir et le protéger ; il procure ensuite une sensation de sécurité absolue, de confort, de bien-être. Les matériaux de synthèse ont permis un développement particulier ; à l'intérieur du nid en polyester armé rose, sur une épaisseur de mousse, des fourrures en fibres synthétiques une sensualité se dégage destinée à réapprendre à l'homme « la fonction d'habiter », à partir de symboles oniriques. Une expérience à suivre...

Pour ceux qui savent passer au-delà du côté bricolage, ou Palais de la découverte, une manifestation qui éclate de la liberté de l'art dans le monde.

Jean CHRISTOPHE.

(\*) Daniel Guibert.